

Qu'est ce qu'on a vu / Qu'est ce qu'on a fait / Qu'est ce qu'on imagine

J'AI VU

J'ai vu L'ancien hôpital de Saint Nazaire réduit à un tas de pierre.

C'était l'hôpital où une fois, depuis Guérande, j'avais conduit Catherine malade.

C'était l'hôpital où étaient nées mes amies. La ville de St Nazaire n'a pas souhaité qu'elles meurent là où elles étaient nées et a construit, il y a quelques années, un nouvel hôpital. C'était avant.

Cela m'a fait de la peine cet énorme tas de pierre. J'ai toujours l'impression qu'on pourrait conserver les vieux bâtiments. Ils ont été patinés par le temps et prennent toute leur dimension des décennies après. Ils sont chargés d'histoire et d'humanité, ils ressemblent à de vieilles légendes porteuses de sens et de sagesse, et c'est à cet instant là qu'on les dégomme !

J'ai vu

Quelques bâtiments qui demeurent debout au milieu d'herbes folles qui bien que mêlées se regroupent par famille : un cercle de potentille comme un étang vert de quatre mètres de diamètre, des folles avoines légères et blondes surplombent une étendue de liseron. Les laitues vireuses bientôt en fleurs ont perdu de leur panache du printemps, mais la vergerette en pleine forme s'est organisée en forêt rêvée à l'ombre du cerisier.

Dans ce territoire longtemps abandonné par la civilisation, où les plantes légères et éphémères parce qu'annuelles se sont installées, où des gens pas tout à fait comme il faut ont cassé et abandonné sur place verre brisé, fils électriques dénudés... et où le temps a laissé la rouille s'installer, où le ciment a oublié sa fonction, où le bitume se fissure... tous ces matériaux qui ne sont pas vivants relèvent-ils instantanément de la poubelle ? Comment les intégrer. Souligner leur beauté à eux aussi. Comment ? Comment ne pas oublier l'histoire ?

J'ai vu, près de ces bâtiments, une route de bitume vivante lézardée de sagine et de plantain corne de cerf qui révèlent son existence (au bitume)

NOUS AVONS

Nous avons vu le paysage. Nous nous sommes inquiétés quand à sa survie.

Nous avons débattu quand à la façon de le connaître et de le faire reconnaître.

Sur la route qui a maintenant un esprit de chemin, nous avons souligné de nos pinceaux le nom des plantes sur le bitume.

Dans l'ancienne pelouse qui a maintenant un esprit de prairie sauvage, nous avons tracé des chemins à la cisaille afin de souligner la présence des plantes qui accueillait la nôtre.,

Nous avons tracé une sente comme laissent des animaux parce que nous devons passer.

Nous avons veillé à laisser nos herbes coupées sur place pour qu'elles blondissent et soulignent nos passages et avons balisé ces chemins avec des ficelles.

Nous avons aussi laissé des noms, parce que nous sommes des humains et nous nommons le monde, nous que le verbe a créé.

Nous avons reconnu le cerisier et lui avons mis une petite pancarte en bois de cagette et peinture à la gomme arabique (gouache !) pour le baptiser de son nom.

Nous avons nommé aussi la folle avoine, le tapis de liseron et les avons étiquetés.

Il y a de la Garance, celle qui sert à faire les teintures, il y a du bouillon blanc qui est bon pour les bronches, il y a de l'ortie pour mettre dans ses soupes.

"Notre" prairie entoure le vieux bâtiment administratif qui est d'autant plus beau qu'il est un héritage.

QU'EST CE QU'ON IMAGINE

Il y aurait le dehors, qui serait fait de nos quotidiens, il y aurait ce dedans qui serait une légende à vivre. Déjà, des haies taillées limitent ces "espaces domestiques" et les séparent de cet espace ouvert, cette "terre vivante".

Dedans, ce serait le lieu de défense du temps.

Un lieu du temps qui s'étire. Une terre où les marques de l'histoire seraient conservées. Une terre de légendes au cœur de la ville de Saint Nazaire.

Cela pourrait s'appeler le Musée du Temps Vivant et l'histoire de Saint Nazaire y serait perpétuée au cœur de la ville.

Il y aurait une charte de défense des plantes vertes comme il y aurait une SPA que nous créerions (société protectrice des adventices) car ces adventices qui étaient déjà là au Moyen âge sont aussi témoins de l'histoire de l'humanité...

Nous serions à l'écoute de ce théâtre végétal et les jardins du projet neuf, du musée du temps vivant, seraient un **jardin d'adventices** et les laisserions s'installer ces belles sauvages et conserverions l'esprit des lieux.

Nous protégerions les hauts **peupliers** nés avant nos grand-mères, patrimoine vivant qui veillent notre prairie et qui sont la marque de ce végétal qui est apparu bien avant que n'apparaisse l'homme.

À l'ombre de leurs feuilles qui dansent dans le vent, nous taillerons la prairie rase pour y installer à demeure de confortables fauteuils.

Nous conserverions le **bitume** en l'état. Nous n'y marcherions qu'à pieds, suivrions les marques dans le bitume et soulignerions de couleur, de noir ou de blanc, les failles et le vécu au fil des mois et des années.

Parfois, nous soulignerions les bordures des trottoirs.

Nous pourrions mettre une **ruche**. Parce que ces plantes adventices sont celles qu'aiment nos abeilles qui n'ont que faire de nos massifs de fleurs cultivées.

La **terrasse** serait un lieu de rendez vous peu aménagé mais confortable. Assis, de son fauteuil, on pourrait ramasser sa mure quotidienne car la ronce serait conservée près du bâtiment et tenue sous le contrôle d'un sécateur vigilant et bienveillant.

Et le **bâtiment** serait l'île de ce monde au cœur de saint Nazaire, ville au centre du monde, témoin des liens entre notre histoire et celle du vivant végétal, que nos regards illustrent, et que nos mots font exister.

Frédérique Soulard

ADVENTICE : Se dit d'une plante qui pousse spontanément dans une culture et dont la présence est plus ou moins nocive à celle-ci. (La nocivité des plantes adventices s'explique par des effets de compétition avec la plante cultivée, vis-à-vis de l'eau, de la lumière et des éléments minéraux contenus dans le sol.)

à vérifier s'agissant de la compétitivité car il me semble maintenant qu'en permaculture, si une plante est présente c'est pour rééquilibrer les sols...

Reconnaître

balayage...

Équilibre déséquilibre

thématique insulaire

le bâtiment est une île

l'ensemble est posé au cœur de Saint Nazaire.

C'est le triangle des Bermudes.

labyrinthe... se perdre sans se perdre.

après le Nôtre.

Un inventaire.

Qu'est ce qu'on fait des déchets ? On les souligne, on les entoure, on les balaye ?

Le ré-ensauvagement... Nous devons trouver un compromis pour qu'elle soit vivable.

*Envoyer lien vers : Documentaire émission de télé sur les arbres à Paris et sur cette femme botaniste à Paris - **que je recherche désespérément***